

R. Lond. 10. Apr. 1671

Madrid le 18. Mars 1671

13a

ACAD.  
LUCAS  
BIBL.

J'apprens que vous estz seul à Madrid  
et que S. A. S. en est partie depuis le 25.  
du mois passé avec beaucoup de Jacobins  
en France, qu'il en vdo encor un beau  
nombre à retirer, et que c'est ce que vous  
attendez, après vous auoir félicité Maria  
d'anti beniu. Surce, je continueray à vous  
donner compte de mes Traictez, et quoy que  
je pense en très peu de lignes vous dire le  
peu qui s'en fait depuis quinze jours. Je  
ne laisseray pas, grand à mis Remarques  
de rendre cette lettre d'une raisonnable  
longueur. Je vous marque par ma dernière  
que j'avois présenté un memorial à S. M.  
touchant l'affaire de Mad. d'Jingnien par  
le conseil et sous le dictame du Marquis de  
la Fuente mon sommiss. que par le même  
conseil et impudation j'allois changer quelq.  
chose dans l'ordre du mémoire que j'avois  
dressé de préhension de S. A. en votre du-

Traicte de l'an 1651, ce qui m'imprichu  
p<sup>r</sup>. lors de vous en envoyer copie, que vous  
recevez, presentement deppuis ce tems la j'  
ne s'ont rien pasce que des continuelles solli-  
-citations de ma part p<sup>r</sup>. presser la response  
de la Reyne qui n'est pas encore descendue  
et peut estre viat-elle unques apres les festes  
de Pasques, puis qu'on va bientost entrer  
d'avoir les vacations, et que par les papiers  
que j'evons des autres p<sup>r</sup>. lors, qui m'ont  
devenit communiqué, j'ay veu que la  
Politique et des advis du conseil d'Etat  
sont de m'assurer, et m'entretenir d'avoir la  
confiance, liquidant les sommes claires  
aimy que j'el'ay demandé, escoutant les  
propositions de moyens, que j'ay plusieurs  
voulon faire, et que cependant la response  
de Flandres viendrait, j'ay bien tousjours  
veu qu'on ne se desvmineroit a rien juy-  
gner qu'à cette response, mais j'el'ay dit

Toujours Ben d'édre asseure del jnstant  
de ceste son frinane quoy i accomode-  
ray ma marche, et dormiray un autre  
jour à ma sollicitation. i'ay eu plaisir  
de lire et examiner les propres lettres  
dont le conseil d'estat trouvoit à propos  
que mon commissaire me m'irnage  
et m'a m'adoue. en sorte que ie ne voy  
bien que ie tenir peser, mais ie ne voy pas  
encor vne ferme resolution (encor main-  
tes bris) de m'envoyer satisfait. Au d  
Benning, et de Godolfin l'asseureme  
pourtant que si le conseil sur les lettres  
avec les quelz ils ont chascun par demis-  
ley orde de sesd' Maismes de s'expliquer  
et de pousser cette pretension.

J'ay fait tout m'm possible pd. auoir copie  
de ces papiers. i' n' a dire en offrande un  
peu plus que ie n'aurai donné pd. la simple  
verité, et la chose m'avoit été promise pd.

aujourd'hui, mais recevant rien de envi-  
je crains que la confiance ne soit pas en bien  
establie, et que la personne n'ose pas risquer  
sa fortune. car il y en est d'autres si chiche de  
copies, que M<sup>r</sup>. le Comte de Montmorency refuse  
de donner par escrit, sans particulière por-  
mission de la Reyne. Les réponses qui ont  
fait de la part de M<sup>r</sup>. de Beaumigny, et celle  
jointe à l'am<sup>d'autre</sup> de l'entente de cette Cour cha-  
ngée furieuse contre cet ambassadeur  
dont j'appréhende plus l'impatience que toute  
autre chose, et qui un matin il ne s'échappe.  
Les François s'attendant déjà à cela  
connoissant l'humeur prompt de ce  
Prince et le Génie de ceux de cette Cour  
qui dorment à l'abry de la prerogative  
que D. Louis a accordée, mais me voila dans  
les affaires d'Etat que ie ne considère que  
par Reflexion à ceux du Maine. M<sup>r</sup>. de  
Beaumigny s'y va attachir tout de bon à  
ce qui l'en a promis, et demain ie m'en vais  
l'interpeller. Mais Monseigneur tout ce que j'avois



que j'ay fait travailler extraordinairement  
 par le parfumeur du Roy, j'ay a. les hommes  
 a son gré j'en ferois faire la quantité  
 quelle m'ordonna. J'attens avec impatience  
 l'arrivée de M<sup>r</sup>. de Blandin  
 auquel je viens d'envoyer a. S<sup>r</sup>. Sebastian et  
 a Bilbao. par l'inform. de ce cherd d'ou  
 a desiré être instruit par une lettre qui  
 m'a écrit de la haye. je crois que je ne  
 tarderay pas d'avoir desir de son débarque-  
 ment. et sachant de quelque manière j'  
 est intentionné par V. a. je m'attacherois  
 a luy rendre tous les services que je pourroy  
 si les esprits de tous les ministres sont au my-  
 bien disposés que le Roy m'ignora. le Marquis

de Castel Rodrigo je ne doute pas que la  
puissante sollicitation de cet ambassadeur  
n'opere un prompt effect. et sur un joint aux  
offices de M<sup>r</sup>. de Godolfin qui agit avec vigueur,  
il me dit hier, qu'il ne manqueroit pas d'arriver  
aujourd'hui à d'ailleurs d'arriver pour servir  
en sorte que S. M. recommandat de nouveau  
en termes très sérieux au Comte de Motina-  
lid in h<sup>nd</sup> de V. A. S. à qui ie souhaite une  
bonne heureuse huitte d'années, que d'arriver  
avec un respect très profond

Monsieur

de V. A. S.

Le très humble très obéissant et  
très fidelle serviteur et sujet M<sup>r</sup>. de

de Marquis Catalanain. Peridem de la Republique de  
Genes en cette Lettre, apres m'avoir chascun l'un ces deux par  
a mon legs. y fut encor hier pour me faire le recit d'un  
dod me le qui iroit avec au port de Genes. a l'occasion d'un  
Capitaine de vaisseau de Rotterdam, qui est d'au. le port  
sans salut, et comme on luy eut demande civilement parmy  
il ne salut pas. il dit qu'il vult le savoir comme on le  
haitoit, a quoy on respondit que i'droit en l'ile comme  
et qu'on le traitoit comme on auit accoustume de faire  
les autres avec vous, l'un de l'autre que de Republique  
ces dclairise ment dura plus de deux jours, ou du moins on  
i'en a vne nuit. apres quoy ce Capitaine ayant salut le  
port de l'ajout corps de l'amer. le Capitaine luy respondit  
avec cinq qui en la forme ordinaire de vendre le salut

avec deux coups de mort que celuy qui  
entre n'a tiré. que sur cetta ce Capitaine  
him encore trois coups, disant qu'il n'aurait  
pas entendu par tout cetta de sauver la ville,  
mais seulement de faire honneur à son  
pays du Roy de Danemarck qui estoit  
sur son vaisseau. on luy redit en core  
qu'il falloit donc qu'il saluat, on eut beau-  
coup de patience à le vouloir persuader  
mais inutilement ce qui obligea M<sup>r</sup>. de Gordon  
de luy faire dire après beaucoup de remon-  
trances. que s'en luy faisoit auoir de son  
devoir par un coup de canon sans bal-  
le et que s'il ne saluat pas, après cetta, qu'on  
luy tiroit dessus ce qui se fit, dont il y eut  
quelque homme tué sur ce vaisseau qui fit  
voile. Voilà ce que ce Ministre m'a  
rapporté disant auoir ordonné de ce faire  
d'en parler au Ministre qui estoit en cetta



Com de la part de Messieurs les Etats  
 et de leur harmonie que le bras que  
 procedi de cet officier luy avoit attribue  
 traitement. et que cette Republique  
 n'avoit autre passion que de conserver  
 la bonne correspondance qui avoit obli-  
 ge tout temps ~~admirable~~ que n'y ayant icy  
 personne de la part de Messieurs les Etats  
 il me priit d'en escrire en Hollande et  
 a. v. a.







